

# Le salut par le patois : (anticipation scientifique selon les prophéties d'un grand astrologue)

Autor(en): **Montandon, Ch.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **77 (1950)**

Heft 11

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-227414>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# *Le salut par le patois...*

(Anticipation scientifique selon les prophéties d'un grand astrologue)

*La fin du monde étant venue, chaque humain reçut l'ordre de se présenter personnellement devant le Tribunal céleste, siégeant au Purgatoire. Au jour fixé, la grande salle de justice était toute secouée par les pleurs sincères d'une foule humaine repentante et soumise. L'Eternel, entouré du jury des Anges, était assis sur son trône d'or et allait prononcer son jugement dernier.*

— Misérables souris terrestres, ô mes créatures indignes, s'écria-t-il, comment osez-vous demander mon pardon, alors que toujours vous vous êtes moqués de mes commandements sacrés !

— Charrette ! fit le Vaudois à son voisin, un Indien de haute stature : ça commence mal. Tè borlai pî si on nous fricasse pas toute la bande dans le four de l'enfer, comme le ministre nous le répétait tous les dimanches...

— Silence ! hurla l'huissier saint Pierre dans sa vénérable barbe.

— Ce que je vous ai donné de plus précieux, continuait le Grand Juge, c'est la parole. Vous avez reçu chacun une langue différente, originale, propre à votre caractère, car je ne voulais pas des humains faits en séries et se ressemblant tous, comme les diaboliques robots de votre invention.

L'Américain, à ces mots, rougit jusqu'aux oreilles ; le Moscovite le regarda en ricanant méchamment.

L'ange Gabriel, au nom du jury, prit parole :

— Ainsi parle l'Eternel. Vous, citoyens de la terre, serez jugés selon votre langage. Ceux d'entre vous qui seront restés

fidèles à l'idiome accordé par leur père iront en Paradis ; quant aux autres... qu'ils se repentent encore pendant qu'il en est temps, car Dieu est miséricordieux. Ainsi soit-il !

Et ce fut le défilé des accusés. On entendit le gazouillis du Chinois, les rauques aboiements de l'Allemand, la voix gutturale du Nègre, la chaude mélodie de l'Italien, tous les dialectes du monde. Alors vint le tour des Romands...

— Eh bien, Dzozet, dit l'Eternel à un imposant montagnard qui s'avancait, pipe à la bouche, bâton à la main ; toi aussi tu vas me faire plaisir, comme l'Alémanique, comme le Romanche, qui tous deux parlent encore en vieux langage. Je pense qu'en Gruyère on n'a pas oublié celui que je donnais à tes ancêtres.

L'armailli, les larmes aux yeux, déjà frappé par le mal du pays, entonna de sa voix vibrante le *Ranz dâi Vatzè*. Une vague d'émotion déferla sur l'assemblée saisie et silencieuse.

— Va, dit Dieu, tu es un brave !

Puis ce fut le Valaisan. Avec surprise et admiration tout à la fois, on constata qu'il s'exprimait mieux dans son patois rhodanien qu'en français...

Le Neuchâtelois, qui arrivait à l'instant, monta tout essoufflé à la barre. Hélas ! il avait abandonné son dialecte ! Heureusement, il lui en restait encore quelques bribes.

— Mille excuses, mon Père, dit-il à l'Éternel, de ma haute vallée, j'ai eu un long voyage. Vois, j'ai usé mes cafignons...

Ce mot le sauva !

— Tu as de la chance, Britchon, tu t'en tires à bon compte !

Le Vaudois, à son tour, s'avavançait.

— On a été des rudes tâdiés, fit-il tout désolé, d'abandonner ce joli patois fait tout exprès pour nous. On te demande bien pardon, Seigneur ! Mais il nous reste quand même quelque chose ; ainsi les termes du métier, car le français n'est pas fichu de nous en fournir de sorte.

Et Dieu put, en effet, constater que le langage du Vaudois fleurait bon le terroir. Il ne put s'empêcher de lui demander ce qui grossissait ses poches qui, d'habitude, ne contiennent guère qu'un tire-bouchon.

— Ah ! voué, j'oubliais, estiuse-voi, fit Bolomey en posant sur le pupitre présidentiel deux brochures. Ça, c'est le *Conteur vaudois* : on lui doit ce qui nous reste du patois ; et puis ça, c'est *Por la veillâ*, de Marc à Louis. On tot galé lâivro ! Si c'est vraiment le langage qui compte le plus, eh bin ! y vous faudra nommer Marc à Louis apôtre. Il l'a bien mérité. Santé !... euh, pardon : respect !

Le Vaudois, lui aussi, s'en tirait à bon compte. C'est, comme vous le savez, un tout fin. Aussi put-on l'entendre murmurer, comme il rentrait à son banc :

— Heureusement que j'ai écouté ceusses de l'Association des patoisans. Quand même, le patois de ma mère-grand est rudement utile...

La cérémonie touchait à sa fin. Pourtant, il restait encore un petit gringalet, qui se tenait dans son coin, humblement. Il ne pipait pas le mot ; il avait, pour

sûr, trop batoillé dans sa vie mortelle, et sa langue était usée.

— Alors, lui dit Dieu en l'appelant, alors, mon protégé, on se cache, on se fait tout petit ?... Ce n'est pourtant pas dans tes habitudes ! Toi à qui j'ai tout donné, la SDN, Cointrin, Saint-Antoine, as-tu au moins conservé le vieil idiome que chantaient encore tes pères après l'Escalade, dans les soixante-quatre strophes du *Cé què laino* ?

Pas de réponse...

— Veux-tu répondre, ou je partage ton échantillon de canton entre Vaud et la Savoie !

Le Genevois, sous le coup de la menace, retrouva sa langue.

— Oh ! mon Père, pardon ! J'ai tout perdu, oublié l'héritage des ancêtres. Que veux-tu, Genève n'est plus aux Genevois, elle est aux étrangers ! Ou plutôt oui, il me reste bien encore un mot d'autrefois...

— Allons, parle ! Comme je l'ai promis, chacun sera jugé d'après ce qu'il a conservé de son patois. Tu as heureusement retenu un terme ancien ; il servira désormais à te désigner. Quel est-il ?

Et le Genevois, fondant en larmes, de répondre :

— Taborgniau !...

p.c.c. Ch. Montandon.

### Teindraient en rose même les pensées noires

Avec notre procédé de nettoyage à sec MOLYRE, plus de garde-robe froissée, tachée et défraîchie.

Vos cravates remises en état pour 1 fr. seulement. Essayez !

**Teintureries Réunies Morat et Lyonnaise S.A.**  
Av. Général Gulsan 85 PULLY-Lausanne